

Audrey Hepburn est-elle belle ?

Kant et le beau



Chers lecteurs !

Vous l'attendiez (pour certains depuis quelques semaines...)... la voici : votre 1ère Petite Leçon de Philosophie ! :) Tel le Père Noël, nous devons faire, ces dernières semaines, quelques ultimes préparatifs, mais nous voilà fin prêts !

Avec nos excuses pour ce retard, nous vous souhaitons une bonne lecture et, bien sûr, de très bonnes fêtes ! Et vous laissons avec Lambert.

Violette - pour Les Petites Leçons

PS : si cela vous plaît, n'hésitez pas à parler des Petites Leçons autour de vous !

Pensez-vous, chers lecteurs, que Kant, grand théoricien du jugement esthétique, serait lui aussi resté sans voix devant la beauté d'Audrey Hepburn ?

On aimerait, vous comme moi, se rassurer sur l'austérité mythique du vieux philosophe allemand et se dire « Oui, lui aussi aurait forcément été bouleversé par le regard d'Hepburn... ». Mais qu'en est-il dans sa théorie du beau ?

Imaginons son opinion sur le sujet : de son naturel froid (et sans doute un peu condescendant), Kant nous aurait expliqué un point crucial de sa théorie : la distinction entre beauté libre, pure et beauté adhérente, impure et inauthentique.

Rappelons l'essentiel : chez Kant, le beau correspond à une satisfaction subjective due à un « *libre jeu des facultés* », c'est-à-dire à une sorte de moment de grâce en nous-mêmes, où nos facultés de connaissance, actives le reste du temps, lâchent enfin prise. Le moment du beau, c'est lorsque nous sommes libérés de tous nos cadres, nos intérêts, nos intentions, nos concepts, nos outils de compréhension du monde.

Audrey Hepburn suggère-t-elle en nous un tel état ? Rien de moins sûr. En vérité, la beauté d'Audrey répond nécessairement au concept de femme, à des attentes que l'on a en nous : nous la contemplons en référence à une idée de notre esprit. Sa beauté est, pour cette raison, impure : elle est, esthétiquement parlant, inférieure par exemple au scintillement d'une étoffe au soleil (qui correspond au surgissement spontané et hasardeux de la beauté, que nous n'avons plus qu'à goûter, simplement, dans toute sa liberté, sans aucune idée préconçue). Alors, impure, inauthentique, Audrey ? Elle reste certainement, pour Kant, une beauté, mais dont le bouleversement est moindre : en obéissant à des normes, Audrey n'est pas cette beauté sauvage et supérieure qui fait cesser notre pensée au profit de notre simple contemplation.

*Nicht so schön, Fräulein !**

« Belles » fêtes à tous,

Lambert

* « *Pas si belle, Mademoiselle !* »

Et pour en juger par vous-mêmes :

[c'est ICI](#)